

Zeitschrift: Mennonitica Helvetica : Bulletin des Schweizerischen Vereins für Täufergeschichte = bulletin de la Société suisse d'histoire mennonite
Herausgeber: Schweizerischer Verein für Täufergeschichte
Band: 17 (1994)

Artikel: L'Église anabaptiste en pays neuchâtelois
Autor: Ummel, Charly / Ummel, Claire-Lise
Kapitel: 15: L'église mennonite des Bulles : 75 ans d'activité
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055880>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XV. L'ÉGLISE MENNONITE DES BULLES

75 ANS D'ACTIVITÉ

Après l'inauguration de la chapelle, la vie de la communauté s'organise. Henri Ummel assume la présidence et fonctionne comme ancien. Christ Wüthrich gère les finances et Daniel-Louis Geiser rédige les verbaux. David Ummel, fils d'Henri Ummel, est moniteur d'école du dimanche.

Le 8 mars 1896, l'assemblée se dote d'un diacre: Jean Geiser, du Basset.

Le soir de ce même jour, une vente d'objets confectionnés par les dames de la couture réunit des mennonites, des méthodistes et des réformés. On chante en allemand et en français¹. A cette époque déjà, l'Eglise indépendante neuchâteloise louait la chapelle pour ses cultes réguliers. Cette fraternité chrétienne dure encore et presque chaque dimanche, l'Eglise réformée évangélique célèbre un service divin dans ce lieu de culte. Les mennonites de La Cibourg, eux, participent aux activités de l'Eglise méthodiste qui, depuis bientôt cent ans, a des réunions dans la ferme de la famille Théophile Amstutz.

Très rapidement, une coutume s'instaure; comme dans toutes les assemblées de Suisse, on célèbre des *Jahresfest* (fêtes annuelles). Voici le compte rendu de celle du 7 octobre 1896, paru dans le *Zionspilger*²:

«Un beau jour ensoleillé s'annonce. La neige ayant fait une apparition prématurée, les enfants s'écrient: aujourd'hui, c'est Noël! On leur dit aussitôt que c'est la fête annuelle. Comme chacun veut être de la partie, les pères de famille sont contraints de préparer le cheval et la glisse... De tous côtés, les grelots retentissent et, joyeux, on se tend la main, oubliant les craintes que peut faire naître cet hiver précoce. En entrant dans la chapelle fleurie, on peut lire au-dessus de la chaire en grandes lettres: Jésus est le même hier, aujourd'hui et demain. Huit frères apportent des messages, suivis de chants de l'assemblée et du chœur mixte. Espérant que cette petite chapelle du Haut-Jura reste un lieu béni où les enfants de Dieu se retrouvent, chacun rentre joyeux dans sa demeure.»

En cette même année 1896, il faut parachever le gros œuvre de l'édifice. On crépit les murs et on termine l'écurie. Celle-ci se trouvait primitivement au rez-

¹ *Der Zionspilger*, 15 avril 1896.

² 15 novembre 1896.

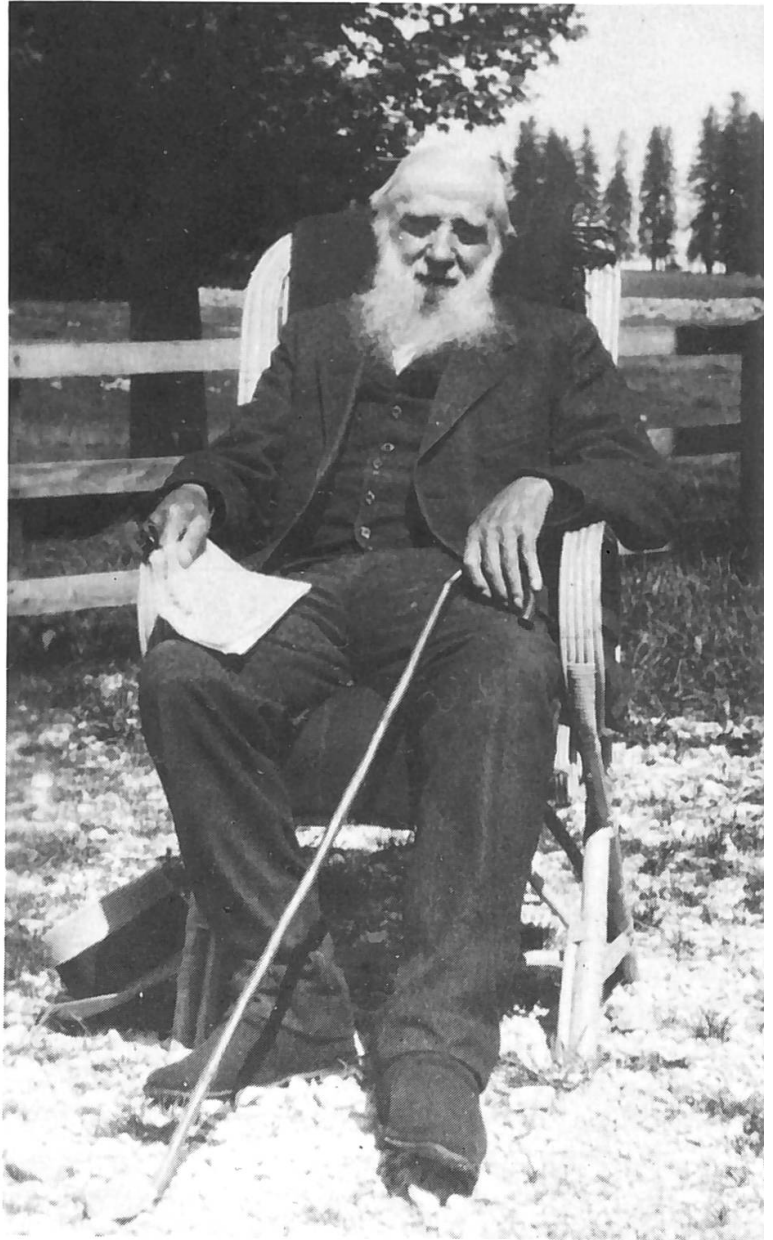
de-chaussée de la chapelle, au-dessous de la grande salle, du côté est. Cette solution devait se révéler peu commode, car jusqu'à la construction d'un bâtiment séparé en 1906, les cultes furent très souvent perturbés par le bruit des hennissements et des ruades, ce qui obligeait l'un ou l'autre fidèle à quitter le service divin pour aller mettre un peu d'ordre parmi la gent chevaline.

En 1897, on double le plancher, certainement pour mieux étouffer le bruit. Et en 1899, malgré les ventes, les cotisations et les collectes, il reste encore Fr. 5000.— à rembourser sur l'emprunt de Bâle, les maîtres d'état ayant été payés comptant. En fin d'année, on envoie Fr. 800.— et le XX^e siècle s'ouvre inconnu, mais plein de promesses.

Les premières voitures commencent à circuler et font accourir les enfants. Les skis de même émerveillent grands et petits. Ceux qui habitent aux environs aimeraient bien pouvoir marcher dans la neige aussi facilement que les rares privilégiés qui en possèdent. Aller à l'école serait tellement plus simple!

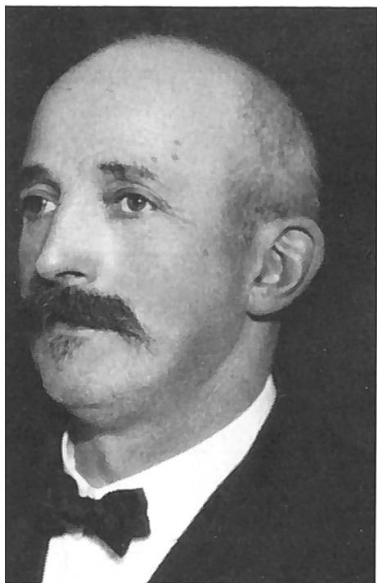
Toutes ces nouveautés éveillent l'admiration, la méfiance ou l'envie. L'Eglise elle-même est secouée par un souffle nouveau. Sous l'influence de prédicateurs suisses

alémaniques, on discute longuement, voire avec passion, de la forme du baptême. Comme toujours en pareil cas, les divergences augmentent et la participation au culte diminue. Partisans de l'aspersion et militants de l'immersion s'affrontent avec force arguments à l'appui, oubliant de part et d'autre l'amour



† Henri Ummel

fraternel. En 1905, un compromis met fin à toutes ces disputes. On construit un baptistère au rez-de-chaussée de la chapelle et, la même année, plusieurs fidèles y reçoivent le baptême par immersion, selon leur désir. Néanmoins, la question de principe reviendra périodiquement. De nos jours, les responsables de l'assemblée sont disposés à administrer indifféremment les deux formes du baptême de foi (aspersion, immersion), insistant davantage sur le témoignage des candidats que sur l'aspect extérieur de l'acte.



† Charles Ummel

Toujours en 1905, la communauté demande son inscription au Registre du commerce sous le nom de «Société des anabaptistes» et adopte un règlement traitant des buts, des divers organismes et des devoirs de l'association. Un article précise que, d'entente avec le Département militaire, les sociétaires peuvent être incorporés dans le service sanitaire, à condition de l'annoncer en se présentant au recrutement et de produire un certificat délivré par le président de la société³. De nombreux mennonites, fidèles au principe de la non-violence, entrèrent et entrent encore dans ce corps de troupe. Les dirigeants de nos communautés encourageant les jeunes gens à suivre cette voie, mais ne les y contraignent pas.

La construction n'effraie pas nos aïeux. En 1906, ils bâtissent une écurie pour la somme de Fr. 3050.—⁴.

En 1909, la caisse des diacres est confiée au nouveau propriétaire de la ferme de la chapelle, Ernest Ummel. En effet, il épouse la veuve de Daniel-Louis Geiser, généreux donateur du terrain, et reprend son domaine. Samuel Geiser, secrétaire, est remplacé par Benjamin Geiser, de La Cibourg. Et c'est la dixième année du siècle du progrès. Les finances s'assainissent: on boucle les comptes, libre de dette! La chapelle est payée (décembre 1910).

Est-ce grâce au voyage en Amérique d'Henry Ummel, parti visiter ses frères en 1909? Une de ses cousines du Nouveau-Monde, de passage en Suisse, rappelait en souriant son art tout particulier de recommander les collectes⁵.

³ Archives de l'Eglise des Bulles.

⁴ Archives de La Chaux-de-Fonds. Assemblées communales. Sanctions de plans, 23 septembre 1904.

⁵ Voir photo p. 143.

Dans l'assemblée des Bulles, en 1913, on décide de convoquer, deux fois par année, plutôt qu'une, l'Assemblée des frères (Hausvatersitzung). Ces réunions ne regroupent que les pères de famille et les veuves.

Mais, comme une tornade, la Grande Guerre éclate, arrachant aux foyers d'agriculteurs les pères, les fils et les chevaux. Les gendarmes passent de maison en maison et annoncent la mobilisation. Ils laissent les femmes désemparées et dans des situations parfois presque désespérées : vaches à traire, foin sur pied et accouchement imminent. L'inquiétude règne : se battront-ils, reviendront-ils ? Pour les familles d'ouvriers, les restrictions alimentaires commencent.

La vie de l'Église se maintient malgré les difficultés et la lumière qu'il faut ménager. Le pétrole devient presque introuvable. L'homme propose, mais Dieu dispose. Les Assemblées des frères que l'on⁶ avait souhaitées plus nombreuses s'espacent considérablement. Après celle du 10 juin 1914, silence jusqu'en automne 1915 où la situation s'est un peu stabilisée. On a pris ses dispositions, on s'est installé dans cette guerre qui à l'étranger se mue en boucher à l'impitoyable hachoir ! Les hommes rentrent au foyer, plus ou moins régulièrement, les enfants grandissent et, petit à petit, on reprend pied moralement.



† Louis Geiser

Pendant trois ans encore la guerre fait rage à nos frontières. La petite communauté neuchâteloise va de l'avant : à sa tête, Henri Ummel, un vieillard dont la volonté ne baisse pas. Si ses forces physiques déclinent quelque peu, il maintient haut cependant le flambeau de l'Évangile et entraîne avec lui toute sa famille. La pension et maison d'enfants qu'il a bâtie au Valanvron sert de lieu de culte à tous ses hôtes. Certains même se joignent à la communauté mennonite. Chaque année, Henri Ummel organise dans cette maison une retraite pour le quartier du Valanvron et envoie des invitations à toutes les familles sans distinction d'appartenance religieuse⁷.

⁶Archives de l'Église des Bulles.

⁷«La Maisonnée» (1918). Rapport annuel de la pension du Valanvron. Document aimablement prêté par la famille Werner Ummel.

Les descendants d'Henri Ummel deviendront également des membres actifs de l'Eglise des Bulles⁸. Charles, l'unique fils qui lui survivra – il en avait un second, David qui mourut jeune, après un an de mariage – est nommé vérificateur des comptes en 1915.

A la fin de la guerre, les espoirs renaissent. Les familles se recomposent. Henri Ummel demande à être secondé dans sa tâche de prédicateur et d'ancien⁹. Le comité lui laisse la charge de trouver un frère compétent. Ce col-

laborateur devient indispensable, car en cette même séance du 7 juin 1918 on décide d'organiser des études bibliques le troisième vendredi du mois, une fois aux Bulles et une fois à La Cibourg. Le futur prédicateur, trouvé en la personne de Christian Geiser-Winkler, est consacré le 21 août 1921.

En 1919, la communauté s'affranchit du dernier lien qui l'attache encore à son Eglise mère et affirme son autonomie: la caisse des diacres, jusque-là commune avec celle de La Chaux-d'Abel-Berg, est partagée.

Le 25^e anniversaire est à la porte. On se met en devoir de rafraîchir la chapelle et on achète un nouvel harmonium.

Profitant de la ligne du quartier des Bulles, on installe dans la salle de culte ces merveilleuses lampes électriques qui, remplaçant le pétrole, faisaient sur-

sauter les vaches dans les écuries lorsqu'on tournait le bouton.

Les frais firent peut-être aussi sursauter les paroissiens, mais ils se calmèrent vite sous l'effet bienfaisant de la splendide lumière. Elle rendait si simple la lecture des cantiques écrits en caractères gothiques dans les gros livres allemands!

Après la guerre, la semaine d'évangélisation annuelle prend de l'importance; on se réunit pendant quatre jours, matin, après-midi et soir. Les prédicateurs Kurz, de Berne, puis plus tard Pierre Sommer, de Montbéliard (messages en langue française), sont particulièrement appréciés.

⁸Tous les renseignements suivants concernant l'Eglise des Bulles sont relatés dans les archives de ladite Eglise.

⁹Principaux ministères des Eglises mennonites:

- a) L'ancien annonce la Parole de Dieu, administre le baptême et la Sainte-Cène, bénit les mariages, préside les services funèbres et consacre les diacres, les prédicateurs, les missionnaires, les évangélistes et les anciens au ministère.
- b) Le prédicateur annonce la Parole de Dieu lors des différents cultes ou cérémonies.
- c) Le diacre visite les malades et les affligés, gère la caisse qui lui est confiée et annonce exceptionnellement la Parole de Dieu.



† Marie Geiser

En 1921, après celui des Bressels, on décide de former un chœur mixte dirigé par Henri Ummel. Sous l'impulsion d'Abraham Sommer, qui prêchait aussi à l'occasion, l'école du dimanche connaît un renouveau d'activité. Soulignons la part que prit la famille Sommer à ce travail, en particulier Gottlieb, moniteur dévoué et organisateur de courses mémorables quand plus d'une douzaine d'enfants prenaient place dans sa « Fiat » infatigable.

Pour les paysans, les années d'après-guerre s'annoncent difficiles. Les salaires baissent de 10 %, le prix du lait ne tarde pas à les suivre et, en 1922, il tombe brusquement de 40 ct à 20 ct le litre. L'économie du pays reste pré-occupante longtemps encore après la grève générale et la grippe espagnole. La méfiance et l'instabilité règnent.

Le 12 avril de cette même année 1922, Charles Ummel est nommé président et remplace son père à la tête de l'assemblée. Musicien avisé, il dirige aussi le chœur mixte durant de nombreuses années. C'est lui qui, au XX^e siècle, ouvre une ère nouvelle pour les mennonites neuchâtelois en s'intégrant à la vie civique et



Marguerite Ummel

agricole de la région. Bien qu'habitant Le Valanvron, il ne s'isole plus, mais prend une part active dans diverses organisations. Il est membre fondateur puis président de la Caisse Raiffeisen et du Syndicat d'élevage en même temps que député au Grand Conseil neuchâtelois. Par ses initiatives et ses conseils judicieux, il sait s'attirer l'estime de ceux qui l'approchent. Tout en restant fidèle à l'Évangile, il s'applique à élargir les horizons de la communauté, qui instinctivement se replie sans cesse sur elle-même. Pendant ses trente-quatre ans de présidence, Charles Ummel travaille en étroite collaboration avec Louis Geiser, nommé prédicateur en 1924 et qui succèdera comme ancien à Henri Ummel décédé en 1927.

Louis Geiser s'exprime avec une facilité remarquable en français comme en allemand. Homme intelligent et énergique, il s'intéresse à tout ce qui concerne l'Église. Il connaît encore les années où les nombreuses visites de familles se font à pied. Il aimait à raconter qu'un jour, invité par l'assemblée de Langnau, il entreprit de visiter les paroissiens de l'endroit comme le voulait la coutume. Les fermes étaient fort disséminées et le temps des plus mauvais. Malgré ces

inconvéniens majeurs, le prédicateur se met en route. Il a revêtu pour la circonstance le plus bel habit de sa garde-robe, son «dernier neuf». Les visites s'échelonnent, les kilomètres s'additionnent, sans qu'il soit question de s'arrêter, et le mauvais temps se déchaîne. De ferme en ferme, il fait sa visite et repart seul, dans la direction indiquée par son hôte. Les devoirs de sa charge enfin terminés, il rentre à la maison : la pluie, les chemins et la boue ont si bien fait qu'il n'a plus sur lui que l'ombre de son bel habit. Le serviteur de Dieu n'avait pas hésité, pour la bonne cause, à sacrifier son temps et son vêtement.



Chœur des Bressels¹⁰.

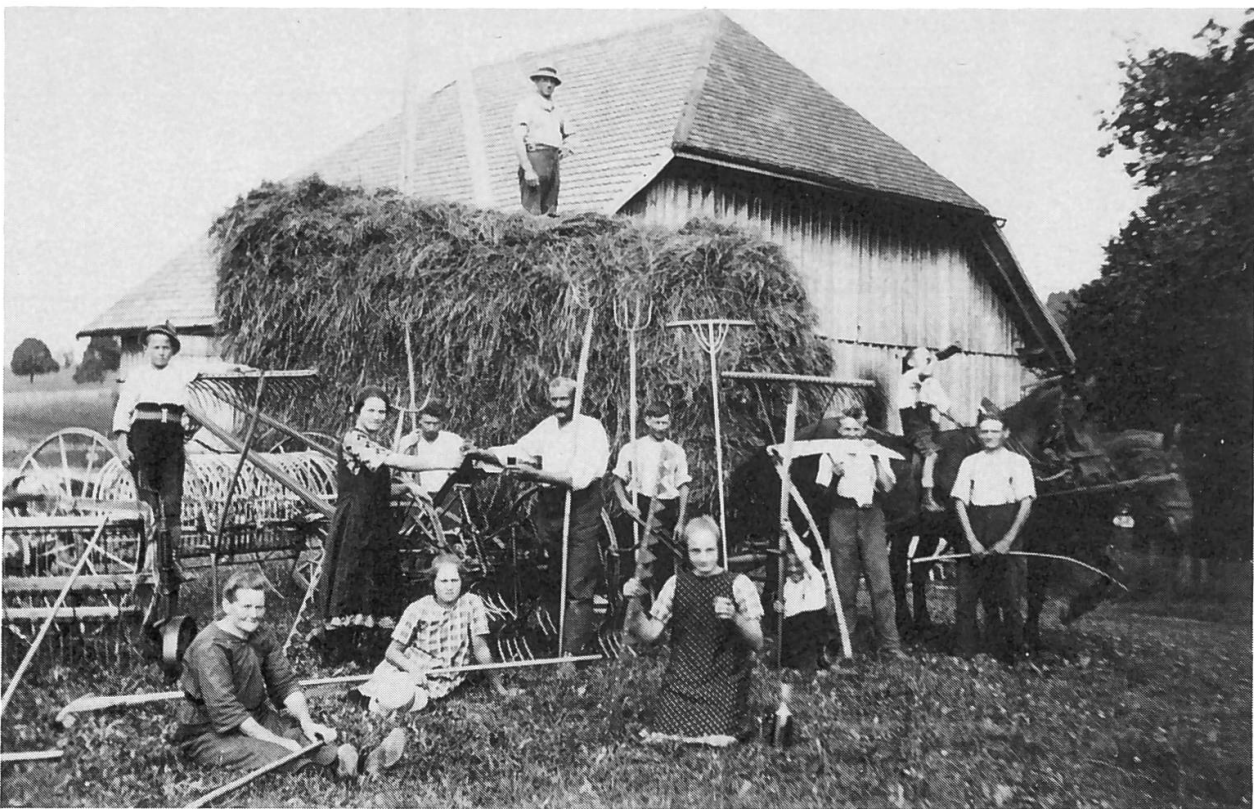
La langue française progresse dans les familles de l'assemblée et supplante bientôt l'allemand que beaucoup de jeunes ne comprennent plus. Après la Seconde Guerre mondiale, Louis Geiser s'adaptera à cette nouvelle situation et prêchera en français. Nommé ancien en 1933, il occupera cette place jusqu'à sa mort survenue le lendemain de la fête annuelle, le 2 octobre 1961.

¹⁰ Voir annexe A, noms des chanteurs.

Dieu accorde manifestement sa protection à la chapelle, qui demeure intacte lors du cyclone de 1926. Fermes et forêts des alentours sont ravagées. A cette époque, l'exode de la campagne à la ville s'intensifie, provoqué par la dislocation des grandes familles dont les fils ne peuvent pas tous louer ou acheter des domaines et perdent ainsi la vocation d'agriculteurs. Malheureusement, leurs débuts de citadins ne sont guère faciles, puisque la grande crise éclate en 1929, plongeant toute la région des Montagnes dans le chômage et les soucis financiers.

Année après année, les pionniers disparaissent. Christian Geiser, membre fondateur, meurt en 1935 et laisse cinquante-cinq membres de sa famille au sein de la communauté. Le 25 novembre 1937, le premier diacre, Ernest Ummel, s'éteint après vingt-neuf ans de ministère.

Des forces plus jeunes se lèvent alors que l'Europe est déchirée par la Seconde Guerre mondiale. Un nouveau prédicateur, Samuel Habegger-Geiser, et un diacre, Théophile Amstutz-Geiser (père), entrent au service de Dieu et de l'assemblée en 1941. La même année, l'administration des finances passe en de nouvelles mains sûres! Jean Ummel est nommé caissier. Benjamin Geiser se retire après trente-quatre ans de secrétariat et Théophile Amstutz-Ummel (fils) reprend sa charge (1942).



Famille Christian Geiser-Lehmann, Le Seignat.

Le temps fuit comme un rêve, comme un rêve au matin! Cela est si vrai que la chapelle des Bulles est déjà vieille d'un demi-siècle. Depuis deux ans, on songe à sa rénovation. Christian Geiser-Lehmann, du Seignat, s'en occupe avec compétence. Et c'est un local clair et spacieux, agrémenté d'un emblème et de trois versets bibliques français et allemands, qui accueille, le 1^{er} octobre 1944, une nombreuse assistance. On est venu de loin pour célébrer cinquante ans de fidélité divine. Présidée par Louis Geiser, la fête du jubilé se déroule avec toute la solennité qu'exige la circonstance. Neuf orateurs se succèdent, apportant cadeaux et salutations des diverses communautés qu'ils représentent. Le chœur mixte exécute quelques beaux cantiques. Les louanges s'élèvent à Dieu pour sa protection en ces temps de guerre. Et de nouveau, il faut se séparer et entamer une nouvelle étape.

Le troisième quart de siècle de la chapelle a été aussi très riche en événements. Tout d'abord, c'est l'armistice en 1945. Les écoliers que nous étions se souviennent de cette matinée de classe si courte, mais si glorieuse quand les cloches des temples se mirent à sonner: la guerre était finie! Plus d'alarme la nuit, plus d'obscurcissement, plus de sirènes, moindres maux qui pourtant entretenaient pour nous, Suisses, cette crainte du lendemain, cette peur d'avoir notre tour un jour aussi!

L'Eglise s'est affermie. Les enfants sont des jeunes gens, les parents des vieillards. Un renouvellement continu des cadres se produit, souvent rendu obligatoire par les circonstances. En 1955, Henri Geiser-Sammt succède à Théophile Amstutz comme secrétaire. Celui-ci est appelé au ministère et consacré prédicateur le 27 mai 1956, puis ancien en 1962. C'est un homme qui ne calculera jamais son temps pour le service de Dieu. Il abandonne même son travail quand, pendant la semaine, ses activités au sein des comités mennonites l'appellent ailleurs. Toujours accueillante aux divers hôtes de passage, sa porte est ouverte aux plaintes et aux chagrins de chacun. Mais Théophile Amstutz sait que la bonne solution aux problèmes de toute Eglise se trouve essentiellement dans la prière.

En 1957, Charles Ummel, du Valanvron, s'éteint brusquement à l'âge de 78 ans. Son fils Louis assure l'intérim de la présidence. La même année, l'assemblée le confirme dans ses nouvelles fonctions et nomme deux diacres: Gottfried Geiser-Gyger et Ernest Amstutz-Fuhrer. Choisi par Louis Geiser, ancien, et après deux années de mise à l'épreuve (Probeprediger), l'arrière-petit-fils d'Henri Ummel, Charly Ummel, est consacré prédicateur (1962), puis ancien (1969). C'est cette équipe rajeunie qui assumera les diverses charges de l'Eglise après la mort de Louis Geiser (1961).

Elle est formée de :

Louis Ummel, président

Jean Ummel, caissier

Henri Geiser, secrétaire

Théophile Amstutz, ancien

Charly Ummel, ancien

Samuel Habegger, prédicateur

Christian Geiser-Winkler, prédicateur

Gottfried Geiser, diacre

Ernest Amstutz, diacre

Ernest Geiser, candidat prédicateur (Probeprediger)

L'allemand a presque disparu des cultes. Samuel Habegger seul parle encore une fois par mois dans cette langue qui chante si bien aux oreilles des personnes âgées. L'assemblée, le chœur mixte, et le chœur d'hommes à de rares exceptions près, chantent en français. Ce dernier a été fondé en 1958. Un groupe de guitaristes agrémente souvent soirées et cultes, de même qu'une fanfare respectable malgré la jeunesse de ses membres.



L'école du dimanche accueille depuis peu les très petits enfants. Deux conditions: savoir marcher et se passer de maman pendant une heure. Le catéchisme les attend plus tard, lors de leur dernière année d'école. Ils participent alors aux activités de la Jeune Eglise, qui organise en principe ses séances une fois par mois depuis une douzaine d'années. L'Ecole biblique du Bienenberg leur ouvre également ses portes et quelques jeunes des Bulles ont déjà profité de cette excellente occasion de parfaire leurs connaissances de l'Ecriture Sainte.

Ces dernières années, Dieu a béni spécialement notre communauté en suscitant des vocations: infirmières, aides familiales, prédicateurs, instituteurs, éducateurs. En 1963, Marguerite Ummel, infirmière sage-femme, s'en va à Abéché (Tchad), où elle s'occupe d'un internat d'enfants et commence un travail d'accueil de bébés orphelins ou abandonnés. Elle perpétue ainsi le souvenir des premières missionnaires: Marianne Wüthrich, partie au début du siècle, et Marie Geiser, embarquée en 1931 pour Lifou (Nouvelle-Calédonie). Cette dernière, engagée par la Mission de Paris, passe de très nombreuses années dans ce pays si éloigné qu'il fallait plusieurs semaines de voyage pour y parvenir. Elle ne rentre définitivement en Suisse qu'en 1959.

Quatre ans après le départ de Marguerite Ummel, en 1967, Jean-Michel Ummel, son cousin, termine ses études à l'Institut biblique «Emmaüs» de Vennes/Lausanne et effectue un stage comme pasteur au service de la Mission évangélique belge. Deux ans plus tard, Ernest Geiser, son cousin, entrait également à « Emmaüs», installé depuis à Saint-Légier/Vevey.

Une Eglise qui n'est pas missionnaire est démissionnaire. Sensibles aux besoins matériels des pays du tiers monde, les dames de l'Eglise se sont réunies: des tonnes de vêtements, couvertures, pansements et autres objets ont déjà été remis à neuf et envoyés sur les champs de mission. Cette petite société compte actuellement plus de septante membres.

Mais le progrès le plus réjouissant est certainement de voir les fidèles se réunir à la chapelle chaque dimanche et non plus tous les quinze jours. Si les prédicateurs ont une lourde tâche, ils peuvent être certains qu'elle n'est pas vaine. Lorsqu'une assemblée prend conscience qu'elle doit célébrer chaque semaine le jour du repos, n'est-ce pas le meilleur signe d'une vie spirituelle saine et véritable? Et le devoir de ses dirigeants n'est-il pas de bien nourrir le troupeau qui leur est confié?

Prions pour ces serviteurs, prions pour la communauté, afin que son témoignage ne tombe jamais en léthargie.

Pour terminer ce modeste historique de l'unique chapelle mennonite neuchâteloise, formulons un souhait:

Puissent les besoins spirituels de la région des Bulles être toujours plus réels, de même que ceux de la grande ville si proche, La Chaux-de-Fonds.

Que ce vœu devienne réalité pour le centième anniversaire et la chapelle mennonite aura bien rempli sa tâche d'instrument disponible et utile entre les mains du Tout-Puissant!